



ROB-ROY

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

ROB-ROY

Walter Scott

ROB-ROY Walter Scott

 [Télécharger ROB-ROY ...pdf](#)

 [Lire en ligne ROB-ROY ...pdf](#)

Téléchargez et lisez en ligne **ROB-ROY** Walter Scott

Format: Ebook Kindle

Présentation de l'éditeur

J'entends une voix que vous pouvez entendre, qui dit que je ne dois pas m'arrêter ; je vois une main que vous ne pouvez voir, qui m'ordonne de partir.

TICKELL.

Je vous ai déjà dit, Tresham, si vous voulez bien vous le rappeler, que mes visites du soir à la bibliothèque avaient rarement eu lieu sans que nous en fussions convenus d'avance, et toujours en présence de la bonne Marsha : c'était toutefois un arrangement tacite que j'avais moi-même fait adopter. Dans les derniers temps, l'embarras de notre position respective s'étant accru, nous avions entièrement cessé de nous voir le soir. Aussi miss Vernon n'avait-elle aucune raison de supposer que je voulusse renouveler ces entrevues, surtout sans l'en prévenir d'avance, afin que Martha y pût assister comme d'ordinaire ; mais, d'un autre côté, cette précaution n'était pas indispensable. La bibliothèque m'était ouverte, comme à tous les habitants du château, à toutes les heures du jour et de la nuit, et je ne pouvais être accusé d'indiscrétion, quelque inopinément que j'y entrasse. Je croyais fortement que miss Vernon recevait quelquefois dans cette pièce le P. Vaughan, ou quelque autre personne sur les avis de laquelle elle était habituée à régler sa conduite, et qu'elle choisissait, pour ces entrevues, les instants où elle craignait le moins d'être interrompue. Les lumières que j'avais vues briller dans la bibliothèque, le passage de ces deux ombres que j'avais remarquées, les traces de pas d'homme que j'avais vues, un matin, de la porte de la tour à la poterne du jardin ; le bruit que quelques domestiques et André Fairservice, en particulier, avaient entendu : tout m'annonçait que cette pièce était visitée par quelque personne étrangère au château. Persuadé que cette personne avait de l'influence sur miss Vernon, je n'hésitai point à chercher les moyens de découvrir qui elle était, quels résultats bons ou mauvais son influence pouvait produire sur cette jeune fille ; surtout, bien que je cherchasse à me persuader que ce n'était là qu'une considération très-secondaire, je désirais savoir comment cette influence s'était établie et maintenue, si c'était celle de la crainte ou celle de l'affection. La preuve que cette curiosité jalouse était au comble, c'est que je m'étais toujours figuré que la conduite de Diana était dirigée par un seul homme, bien que, d'après ce que j'en savais, ses conseillers pussent être très-nombreux. Je m'étais souvent fait cette objection ; mais mon esprit n'avait jamais abandonné l'idée que la conduite de miss Vernon était dirigée par un seul être, par un homme, et probablement un homme jeune et bien fait ; et ce fut dans ce désir ardent de découvrir, ou plutôt de démasquer ce rival, que je me plaçai dans le jardin pour épier le moment où les lumières paraîtraient par les fenêtres de la bibliothèque.

Mon impatience était si dévorante, que, pour attendre un événement qui ne pouvait arriver avant la nuit close, je fus à mon poste une grande heure avant le coucher du soleil, par une soirée de juillet. C'était le jour du sabbat, et toutes les allées étaient tranquilles et désertes. Je me promenai quelque temps, jouissant de la fraîcheur d'une soirée d'été, et réfléchissant aux conséquences probables de mon entreprise. L'air frais et embaumé du jardin calma peu à peu mon sang agité ; le trouble de mon esprit s'apaisa insensiblement, et je vins à me demander quel droit j'avais de pénétrer les secrets de miss Vernon et ceux de la famille de mon oncle. Reçu chez lui comme aurait pu l'être tout étranger, m'était-il permis de rechercher qui il pourrait cacher dans sa maison ? Et à quel titre m'allais-je mêler des affaires de miss Vernon, enveloppées, comme elle me l'avait avoué, d'un mystère qu'elle m'avait prié de ne point approfondir ?

La passion et la curiosité eurent bientôt répondu à ces questions. En dévoilant ce secret, j'allais, selon toute probabilité, rendre service à sir Hildebrand, qui sans doute ignorait les intrigues qui se tramaient dans sa

Présentation de l'éditeur

J'entends une voix que vous pouvez entendre, qui dit que je ne dois pas m'arrêter ; je vois une main que vous ne pouvez voir, qui m'ordonne de partir.

TICKELL.

Je vous ai déjà dit, Tresham, si vous voulez bien vous le rappeler, que mes visites du soir à la bibliothèque avaient rarement eu lieu sans que nous en fussions convenus d'avance, et toujours en présence de la bonne Martha : c'était toutefois un arrangement tacite que j'avais moi-même fait adopter. Dans les derniers temps, l'embarras de notre position respective s'étant accru, nous avons entièrement cessé de nous voir le soir. Aussi miss Vernon n'avait-elle aucune raison de supposer que je voulusse renouveler ces entrevues, surtout sans l'en prévenir d'avance, afin que Martha y pût assister comme d'ordinaire ; mais, d'un autre côté, cette précaution n'était pas indispensable. La bibliothèque m'était ouverte, comme à tous les habitants du château, à toutes les heures du jour et de la nuit, et je ne pouvais être accusé d'indiscrétion, quelque inopinément que j'y entrasse. Je croyais fortement que miss Vernon recevait quelquefois dans cette pièce le P. Vaughan, ou quelque autre personne sur les avis de laquelle elle était habituée à régler sa conduite, et qu'elle choisissait, pour ces entrevues, les instants où elle craignait le moins d'être interrompue. Les lumières que j'avais vues briller dans la bibliothèque, le passage de ces deux ombres que j'avais remarquées, les traces de pas d'homme que j'avais vues, un matin, de la porte de la tour à la poterne du jardin ; le bruit que quelques domestiques et André Fairservice, en particulier, avaient entendu : tout m'annonçait que cette pièce était visitée par quelque personne étrangère au château. Persuadé que cette personne avait de l'influence sur miss Vernon, je n'hésitai point à chercher les moyens de découvrir qui elle était, quels résultats bons ou mauvais son influence pouvait produire sur cette jeune fille ; surtout, bien que je cherchasse à me persuader que ce n'était là qu'une considération très-secondaire, je désirais savoir comment cette influence s'était établie et maintenue, si c'était celle de la crainte ou celle de l'affection. La preuve que cette curiosité jalouse était au comble, c'est que je m'étais toujours figuré que la conduite de Diana était dirigée par un seul homme, bien que, d'après ce que j'en savais, ses conseillers pussent être très-nombreux. Je m'étais souvent fait cette objection ; mais mon esprit n'avait jamais abandonné l'idée que la conduite de miss Vernon était dirigée par un seul être, par un homme, et probablement un homme jeune et bien fait ; et ce fut dans ce désir ardent de découvrir, ou plutôt de démasquer ce rival, que je me plaçai dans le jardin pour épier le moment où les lumières paraîtraient par les fenêtres de la bibliothèque.

Mon impatience était si dévorante, que, pour attendre un événement qui ne pouvait arriver avant la nuit close, je fus à mon poste une grande heure avant le coucher du soleil, par une soirée de juillet. C'était le jour du sabbat, et toutes les allées étaient tranquilles et désertes. Je me promenai quelque temps, jouissant de la fraîcheur d'une soirée d'été, et réfléchissant aux conséquences probables de mon entreprise. L'air frais et embaumé du jardin calma peu à peu mon sang agité ; le trouble de mon esprit s'apaisa insensiblement, et je vins à me demander quel droit j'avais de pénétrer les secrets de miss Vernon et ceux de la famille de mon oncle. Reçu chez lui comme aurait pu l'être tout étranger, m'était-il permis de rechercher qui il pourrait cacher dans sa maison ? Et à quel titre m'allais-je mêler des affaires de miss Vernon, enveloppées, comme elle me l'avait avoué, d'un mystère qu'elle m'avait prié de ne point approfondir ?

La passion et la curiosité eurent bientôt répondu à ces questions. En dévoilant ce secret, j'allais, selon toute probabilité, rendre service à sir Hildebrand, qui sans doute ignorait les intrigues qui se tramaient dans sa

Download and Read Online ROB-ROY Walter Scott #SX8UR60ZTIY

Lire ROB-ROY par Walter Scott pour ebook en ligneROB-ROY par Walter Scott Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres ROB-ROY par Walter Scott à lire en ligne.Online ROB-ROY par Walter Scott ebook Téléchargement PDFROB-ROY par Walter Scott DocROB-ROY par Walter Scott MobipocketROB-ROY par Walter Scott EPub
SX8UR60ZTIYSX8UR60ZTIYSX8UR60ZTIY